

Gilles Sacksick est un peintre. Il n'exerce pas une profession, ne fait pas carrière, ne s'applique pas seulement à la noble pratique d'un métier. Il peint parce qu'il est peintre. Il a su très tôt qu'il n'avait pas le choix, il a donc laissé la peinture le mener là où elle veut en lui offrant avec une gravité joyeuse, une part essentielle de sa vie.

Dans un léger retrait du monde imposé par l'enfermement de l'atelier, il a fait sienne la solitude de celui qui regarde la lumière jusqu'à l'étourdissement pour accomplir cette lente traversée patiente des apprentissages qui permettra la révélation d'un monde. C'est ce monde que nous offre aujourd'hui Gilles Sacksick quand il entrouvre la porte de son atelier pour nous inviter à partager la forte présence de ses nouvelles toiles.

Il semble aussi étonné que nous-mêmes de ce qu'il nous montre. Voilà où nous en sommes, en quelque sorte. La vibration de la lumière sur un pot, un bol, une corbeille, la grâce d'un bouquet de fleurs, trois poules picoreuses, un paysage, l'abandon d'un chat endormi sur une chaise, la douceur d'un visage de femme, un geste, une scène allégorique qui peut être l'évocation d'un rêve ?

Et tout y est si simple qu'on serait tenté d'oublier le courage obstiné d'un peintre qui a toujours su refuser les artifices. Qui est allé voir ailleurs. Tournant le dos résolument aux modes et aux influences, il a suivi un chemin personnel, indifférent à l'esprit de sérieux contemporain, cherchant loin pour rejoindre l'universel, n'obéissant qu'à ses obsessions. Atteindre à l'harmonie est un parcours difficile, fait d'impasses, de refus, de souffrance.

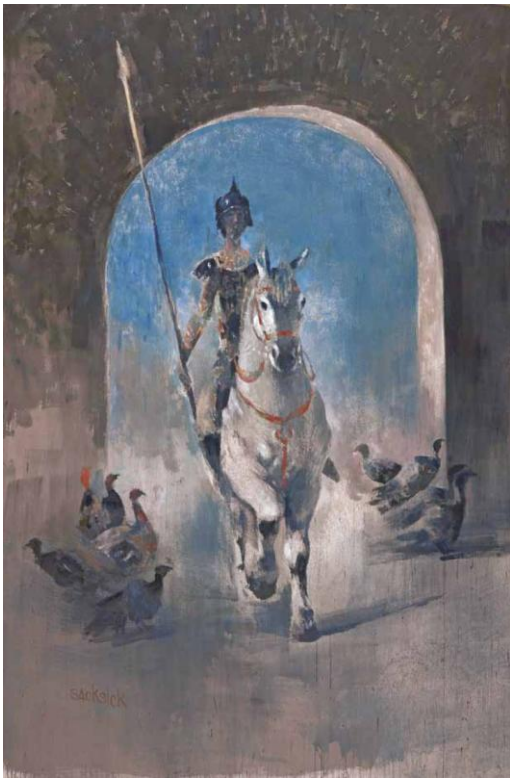
Aujourd'hui la lumière brille comme après une ondée sur les toiles de Gilles Sacksick. La main est si maîtrisée qu'on oublie sa présence, le regard si aiguisé qu'il se fait le passeur de la plus infime nuance, la vie est là.

Gilles Sacksick ne peint pas un tableau, il peint le silence, l'émotion, le calme, la jubilation. On ne cherche pas à savoir comment. Nos yeux se promènent sur ses toiles, on en ressent l'infinie douceur. Captifs, on se demande alors :

N'est-ce pas tout simplement cela qu'on appelle la beauté ?

Francine Déroudille





Don Quichotte



Vie galline



Quilles et fruits